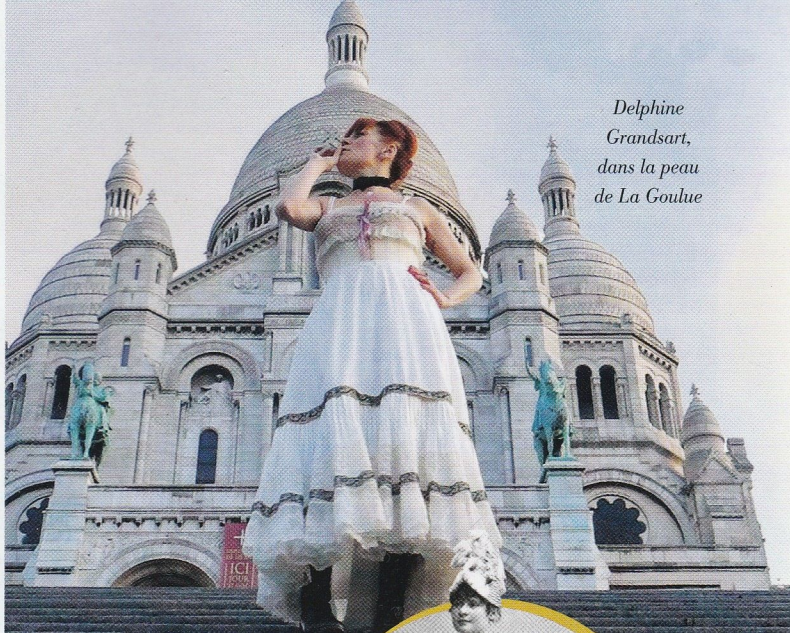


MÉMOIRE CULTE

## Qui étais-tu, LA GOULUE ?

Elle était la femme la mieux payée de son époque. Un one-woman-show ébouriffant ressuscite cette meneuse de revue qui a « englouti les hommes, le vin, la vie... » **Par Erick Grisel**

« Elle n'est pas jolie, elle est pire », disait d'elle un critique de théâtre. C'était dans les années 1880, à l'époque de Zola, Hugo, Renoir... et si l'on cite ces trois hommes, c'est que La Goulue, ex-blanchisseuse devenue coqueluche du Tout-Paris, les aurait séduits, tout comme la Môme Fromage, bientôt son amante, et les grands princes, qu'elle tutoyait lorsqu'ils venaient la voir au Moulin Rouge. Était-elle si talentueuse que ça, cette Louise Weber (son vrai nom) au destin tragique ? « Même pas. Elle ne dansait pas très bien mais elle avait du tempérament, une audace folle, précise l'auteure Delphine Gustau, qui a tout vu, tout lu à son propos, avant de la faire revivre sous sa plume. A l'époque, une femme n'avait pas le droit d'entrer, sans un homme, dans un lieu public. Alors elle se déplaçait avec un bouc tenu en laisse. » Dans la peau de La Goulue, Delphine Grandsart, avec son énergie et sa gouaille naturelles, ne fait pas seulement rire, elle émeut aussi lorsqu'elle évoque son passé de femme battue : « Regardez mes bleus, comme ils font ressortir mes yeux. » Louise Weber dite La Goulue, de Delphine Gustau. Jusqu'au 27 juin au Théâtre Essaiön, à Paris, et à partir du 7 juillet au Théâtre des Barriques durant le Festival d'Avignon.



*Delphine  
Grandsart,  
dans la peau  
de La Goulue*



*Louise Weber,  
meneuse de  
revue et égérie  
de Toulouse-  
Lautrec*